

Sur le plan identitaire, l'adolescence constitue une période de remaniements dus à un certain nombre de facteurs : changements physiques liés à la puberté, progrès cognitifs, modifications dans les relations sociales au sein de la famille et avec les pairs, orientation scolaire, élaboration d'un projet professionnel, etc. C'est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, notamment caractérisée sur le plan de l'identité sexuée par la question de l'orientation sexuelle et par l'apprentissage des rôles sexués adultes (Katz, 1979 ; Leaper, 2002). Pour autant, peu de travaux ont examiné l'identité sexuée à l'adolescence.

Du côté de l'adolescent(e)

L'entrée dans l'adolescence débute avec les changements physiques liés à la puberté, en particulier la poussée de la croissance corporelle et le développement des caractères sexuels secondaires. Filles et garçons vont devoir s'ajuster à cette transformation du corps, qui débute de façon plus précoce pour les filles. Cet « événement-avènement » de la puberté est marqué à la fois par les différences entre garçons et filles, et par l'âge auquel il se produit (Braconnier, 1995 ; Greif et Ulman, 1982 ; Rodriguez-Tomé, 1997). La puberté va ainsi conforter l'appartenance du sujet à un sexe, et à la question de l'identité sexuée va s'articuler celle de l'orientation sexuelle.

Les changements physiques liés à la puberté

Selon Beal (1994), les changements physiques de la puberté sont d'une certaine façon analogues à ceux de la période prénatale, en ce que les chromosomes sexuels signalent le processus de différenciation en forme mâle ou femelle aux deux étapes. La différence majeure, c'est que l'adolescent est

conscient du développement des caractères sexuels secondaires, conscience appuyée notamment par son entourage social et par les médias (Caron, 2003 ; Moulin, 2005). Le développement des caractères sexuels secondaires constitue une phase importante de la différenciation sexuelle physique, car il est lié à la capacité de reproduction sexuelle.

L'entrée des filles dans la puberté, entre 8 et 14 ans, se caractérise par une poussée de croissance accompagnée d'une prise de poids, et suivie de l'apparition des caractères sexuels secondaires (poitrine, pilosité pubienne et corporelle, organes reproducteurs). Le développement de la poitrine comporte une signification psychologique, en tant que signe extérieur et visible du statut de maturation, et s'associe en général chez les jeunes filles à une image corporelle de soi positive, des relations aux pairs positives et un bon ajustement (Brooks-Gunn et Warren, 1988). L'apparition de la menstruation annonce le début de l'activité cyclique des ovaires, et à ce titre constitue le symbole concret du passage des filles au statut biologique de femme (Greif et Ulman, 1982 ; Rodriguez-Tomé, 1997). Toutefois, elle génère chez les filles des patterns émotionnels mixtes, et selon l'âge d'apparition, elle peut être vécue différemment : une menstruation précoce peut entraîner de l'insécurité (par rapport au fait d'être différente de ses pairs) et rendre l'expérience négative, alors qu'une menstruation dans les « normes d'âge » peut donner à la fille un sentiment de partage et de proximité avec ses pairs (Ruble et Brooks-Gunn, 1982). Dans tous les cas, elle constitue un événement mémorable et significatif pour les filles, qui montrent bien souvent par la suite plus d'intérêt pour les relations garçons/filles et leur féminité, en s'intéressant par exemple davantage à leur corps, aux soins et à la parure (Greif et Ulman, 1982). Sur cet aspect, la prise de poids chez les filles à la puberté peut poser problème : en effet, au moment où les filles prennent conscience du besoin d'être séduisantes, leur corps commence à évoluer dans la direction complètement opposée à l'idéal culturel de la figure féminine. Ainsi, l'ensemble des changements physiques liés à la puberté a un certain impact sur les images corporelles, en particulier pour les adolescentes, dont l'estime de soi est fortement liée à l'image corporelle (Beal, 1994 ; Moulin, 2005).

L'entrée des garçons dans la puberté se fait en moyenne deux ans plus tard que pour les filles, et se caractérise par un ensemble de signes corporels spécifiques : croissance du pénis et des testicules, prise de poids, développement de la pilosité faciale, corporelle et pubienne, croissance rapide de la taille, début de l'éjaculation et mue de la voix. L'accélération de la croissance staturale commence le plus souvent lorsque les autres signes de la puberté sont déjà en train de se développer. La mue de la voix, entre 13 et 15 ans, est l'un des signes les plus visibles de l'apparition des caractères sexuels secondaires, qui ne peut pas être caché par les garçons (Soulé, 1991). Les premières éjaculations apparaissent en moyenne au cours de la treizième année, suscitent en général des réactions de surprise et de curiosité, et cet événement est le

plus souvent perçu de façon positive (Rodriguez-Tomé, 1997). L'intérêt grandissant des garçons pour le sexe, et son expression dans les fréquentes érections et pensées sexuelles, constitue aussi un signe de la puberté (Beal, 1994).

Les filles comme les garçons doivent faire face à cette sexualisation du corps qui s'impose à eux et l'intégrer dans leur identité (Marty, 1997 ; Rodriguez-Tomé, 1997). L'acceptation de ce nouveau corps, porteur à présent de la capacité de reproduction, peut être plus ou moins longue, et elle a un impact sur l'identité sexuée de l'adolescent. Les études montrent chez les garçons des liens positifs entre maturation physique et image du corps : une maturation précoce s'associe à une image corporelle positive. À l'inverse, les filles qui sont plus précoces au niveau pubertaire se montrent moins satisfaites de leur image corporelle, et les filles se considérant comme étant « dans les temps » ou les filles peu développées ont une image corporelle moins négative (Rodriguez-Tomé, 1997). Sur le plan identitaire, soulignons l'importance de l'image que le sujet se construit de lui-même, de celle que l'autre lui renvoie, et de ce que l'adolescent pense que l'autre pense de lui (Bariaud, 1997 ; Braconnier, 2005). Sur ce point, l'adolescent est encore très dépendant des personnes de son environnement et du regard qu'elles portent sur lui. Au final, ce n'est pas tant le statut pubertaire qui semble lié à l'estime de soi que le rythme de maturation et le moment d'apparition des premiers signes de sexualisation du corps. De plus, les changements pubertaires surviennent en même temps que d'autres, comme l'entrée à l'école secondaire, le début des sorties avec un partenaire de sexe opposé, etc. Les différents changements liés au processus pubertaire amènent à de nombreuses modifications dans divers domaines (représentation de soi, des autres, relations interpersonnelles, rapports avec les institutions), sollicitant les capacités d'adaptation du sujet (Rodriguez-Tomé, 1997).

Ainsi, dans cette période, d'importants remaniements identitaires sont à l'œuvre. Ils sont notamment rendus possibles par les progrès cognitifs (passage de la pensée concrète à la pensée abstraite, et capacités à saisir le point de vue d'autrui) (Bariaud, 1997). Sur le plan de l'identité sexuée, garçons et filles doivent s'adapter à de nouvelles attentes de rôles, et se préparer aux rôles de sexe adultes (Greif et Ulman, 1982 ; Katz, 1979).

Entre intensification et flexibilité des rôles de sexe

À 11-12 ans, se percevoir comme fille féminine et comme garçon masculin est connoté de façon positive pour les filles et les garçons, même si le degré de féminité des premières est moins prononcé et homogène que le degré de masculinité des seconds. De plus, pour les sujets des deux sexes, la conformité aux rôles de sexe se caractérise non pas tant par l'adhésion aux comportements de son groupe d'appartenance, mais plutôt par le rejet des comportements de l'autre sexe (Marro, 2003). Durant la prime adolescence, deux phénomènes se développent : l'intensification du genre, et la flexibilité des rôles de sexe.

En effet, si les pressions sociales pour le comportement sex-typé sont peu importantes durant l'enfance, en particulier pour les filles, la puberté annonce l'accession prochaine au statut d'adulte, et entraîne ainsi une différenciation plus prononcée des caractéristiques masculines et féminines, et ce afin que l'adolescent s'approprie les caractéristiques typiques de son sexe (voir Galambos, *et al.*, 1990). Autrement dit, selon l'hypothèse de l'intensification du genre, dans la prime adolescence garçons et filles feraient l'expérience d'une intensification des attentes de rôles de genre et des pressions de socialisation pour se conformer aux rôles de sexe masculin et féminin. L'intensification du genre serait plus prononcée pour les filles, en raison des demandes plus importantes à la conformité dans des domaines non sujets à de telles pressions auparavant, et en raison aussi de leur intérêt croissant pour l'attrance hétérosexuelle et l'apparence physique (Katz, 1979 ; Leaper, 2002).

Sur ce point, si les différences comportementales entre filles et garçons relevées dans l'enfance restent manifestes en ce qui concerne l'implication dans les tâches domestiques, les programmes de télévision, les sports, les jeux, les intérêts ou les loisirs (Ruble et Martin, 1998), les études soutiennent l'hypothèse d'une intensification du genre pour les filles. En effet, avec l'âge celles-ci consacrent plus de temps à des activités interpersonnelles, aux tâches domestiques, aux soins du corps, et ont moins d'activités sportives (Davisse, 2006 ; Klomsten *et al.*, 2005 ; Moulin, 2005 ; voir Ruble et Martin, 1998). Si les garçons valorisent la force musculaire, la compétence sportive, l'endurance et la masculinité, les filles valorisent l'apparence esthétique, la minceur et la féminité (Klomsten *et al.*, 2005). Les filles sont aussi plus tournées vers la famille ou l'école (lieux de socialisation plus formels), et les garçons vers l'extérieur et les pairs (lieux de socialisation plus informels) (Choquet et Boyer, 1995). Les filles s'investissent particulièrement dans l'appropriation des rôles sexués adultes, sans se centrer alors sur la question des inégalités, ce qui participe à leur individuation et leur permet de se confirmer dans leur appartenance à un groupe de sexe (Moulin, 2005). Néanmoins, les garçons restent durant cette période soumis de la part de leur entourage social à d'importantes pressions à la conformité (Massad, 1981). Il est vrai que durant l'adolescence, les comportements des garçons et des filles restent très différenciés, et que la masculinité chez les garçons augmente ; mais les filles sont moins traditionnelles dans leurs comportements que les garçons (Galambos *et al.*, 1990 ; Nelson et Keith, 1990).

Cependant, en raison de la maturation cognitive, d'autres auteurs ont avancé que l'adolescence serait plutôt caractérisée par la flexibilité croissante des représentations sur les rôles de sexe (activités et intérêts), et la relativité des normes de genre (Carter et Patterson, 1982 ; Eccles, 1987). La plupart des travaux rendent compte en effet de l'augmentation de la flexibilité au début de l'adolescence : les préférences pour certaines activités et les intérêts deviennent plus flexibles entre l'enfance et le début de l'adolescence, en particulier

chez les filles (Etaugh et Liss, 1992 ; Katz et Ksanskak, 1994). Les filles approuvent plus que les garçons l'égalité entre hommes et femmes, et ce de façon de plus en plus importante entre 11 et 13 ans (Galambos *et al.*, 1990). Mais par la suite, les résultats sont mixtes, en fonction notamment des mesures utilisées, du stéréotype mesuré, et du sexe des répondants (Ruble et Martin, 1998).

Les fluctuations de la flexibilité seraient dues à deux influences opposées : la maturation cognitive et l'augmentation des pressions pour se conformer aux stéréotypes de genre relatifs aux rôles sexués des adultes (Eccles, 1987 ; Katz et Ksanskak, 1994). En conséquence, les adolescents manifestent un engagement dans le stéréotypage de genre basé sur la nécessité perçue d'adhérer aux conventions sociales, et sur l'évitement de la déviance psychologique (Ullian, 1976). Ce que confirme l'étude de Stoddart et Turiel (1985) : comparés aux enfants d'âge scolaire, les adolescents considèrent les transgressions de genre comme plus incorrectes, et expriment un engagement personnel plus important dans les normes de rôles de sexe. Dans l'enfance moyenne, les normes de genre sont perçues comme étant des attentes sociales externes et modifiables, et les enfants âgés de 8 et 10 ans utilisent principalement la catégorie « non-conformité sociale » et « choix personnel » pour justifier les transgressions de rôle de sexe. Les justifications données par les enfants de 5 ans sont principalement dans la catégorie « identité de genre physique », alors que les adolescents âgés de 13 ans utilisent principalement la catégorie « identité de genre psychologique ». Tout en concevant les normes comme flexibles et relatives, les adolescents expriment un engagement plus important envers les uniformités que les enfants âgés de 8 et 10 ans. Cette étude permet d'expliquer l'apparente contradiction entre les niveaux élevés de stéréotypage dans l'adolescence et les croyances des adolescents en la flexibilité des normes de genre. Selon ces auteurs, le stéréotypage provient de l'application des concepts psychologiques d'identité de rôle de sexe, alors que la flexibilité reflète le fait que les rôles de sexe sont jugés comme étant des conventions sociales.

